

## Éditorial

Pierre Monnet

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/153>

DOI : 10.4000/ifha.153

ISSN : 2198-8943

### Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

### Édition imprimée

Date de publication : 6 février 2011

Pagination : 9-11

ISSN : 2190-0078

### Référence électronique

Pierre Monnet, « Éditorial », *Revue de l'IFHA* [En ligne], 3 | 2011, mis en ligne le 01 mars 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/153> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.153>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

---

# Éditorial

Pierre Monnet

---

- 1 Les historiens, comme leurs collègues des autres sciences sociales et humaines, le savent bien : ce sont aussi les traditions qui définissent et performant les institutions. Parmi celles qui se sont instaurées à la Mission historique française en Allemagne, devenue l'Institut français d'histoire en Allemagne, figure la coutume suivant laquelle il revient au directeur entrant de signer l'éditorial du numéro du *Bulletin*, devenu aujourd'hui *Revue*, préparé par le directeur sortant. C'est donc par procuration, mais dans un esprit de reconnaissance et de continuité, que l'auteur de ces lignes préface la présente livraison d'un périodique qui non seulement qualifie l'institution et l'équipe qui l'ont composé, mais qui occupe également depuis longtemps une place éminente au sein du dialogue scientifique franco-allemand. Le lecteur reconnaîtra sans peine tout ce que ce troisième numéro doit aux chercheurs qui l'ont conçu et rédigé : la richesse des activités, la diversité des outils, la variété des contributions, la joyeuse profusion des recensions disent assez ce que l'équipe sortante a réalisé. C'est donc avec un très grand plaisir que le nouveau directeur de l'IFHA, au nom de l'équipe entrée en fonction au 1er septembre 2011, adresse ses plus chaleureux et amicaux remerciements à Thomas Lienhard, directeur de l'Institut et chargé des études médiévales depuis quatre ans, à Guillaume Garner, chercheur-pensionnaire chargé des études modernes depuis cinq ans, à Juliette Guilbaud, bénéficiaire depuis un an de la bourse postdoctorale mise à disposition par l'université de Francfort, et à Marion Deschamp, doctorante depuis deux ans. Chacun d'eux a livré une contribution décisive à l'édifice dont la *Revue* n'est que la matérialisation la plus visible. Leurs travaux, leurs écrits, les rencontres qu'ils ont animées, les colloques qu'ils ont convoqués, les conférences qu'ils ont programmées plaident pour la qualité de leur engagement et de leur inventivité portés et inspirés, dans un savant mélange entre cohérence et liberté, par Thomas Lienhard. Chacun sait avec quelle maîtrise et quel dévouement ce dernier a accompagné les deux déménagements, à Göttingen d'abord, à Francfort ensuite, que la Mission refondée en Institut a dû affronter. Ce que l'IFHA est aujourd'hui sur les rives actuelles du gué jadis « découvert » par les Francs (*Franconofurd*) est son œuvre, et cet héritage ne peut qu'obliger son successeur. Nous souhaitons à chaque membre de l'équipe qui part ce que l'allemand parvient sans doute à mieux exprimer que le français, un *frohes Schaffen*,

une création enjouée qui puisse insuffler leurs projets personnels et professionnels. Pour relever le défi d'un tel héritage, les nouveaux entrants à l'Institut, soit Jean-Louis Georget, chercheur-pensionnaire chargé des études modernes et spécialiste de la *Volkskunde*, Aude-Marie Certin, doctorante travaillant sur les représentations de la paternité médiévale, un nouveau chercheur postdoctoral en cours de désignation ainsi que le signataire de ces lignes en qualité de directeur et de chargé des études médiévales, savent pouvoir compter sur un socle solide et dévoué de collaborateurs et de collègues : Delphine Nguyen, en charge de la régie et de la comptabilité, Céline Lebret, infatigable animatrice des débats d'idées et du frottement entre science et culture, Rodolphe Keller, doctorant en histoire du haut Moyen Âge. Le nouveau directeur de l'Institut ne doute pas un instant que du dialogue fécond et surprenant entre l'ethnologie, la paternité et les échanges germano-slaves se lèvera un nouveau souffle scientifique, émergera un nouvel état d'esprit pour porter les projets des prochaines années. Parmi eux figure d'abord le déménagement à venir de l'Institut dans de nouveaux locaux que l'université de Francfort lui réserve sur le site universitaire de Westend qui passe, à juste titre, pour l'un des campus les plus réussis et harmonieux de toute l'Allemagne. Cette translation intervient comme le signe supplémentaire d'un ancrage au sein de l'université Goethe dont le soutien ne s'est jamais démenti depuis trois ans et qui offre à notre institution un potentiel de recherche et d'échanges scientifiques que l'équipe sortante a su faire fructifier avec bonheur. Cette collaboration constitue l'une des lignes directrices de la feuille de route qui doit continuer à s'écrire afin que l'IFHA profite au mieux du site exemplaire que les Francfortois lui ont offert, avec leurs bibliothèques, leurs musées, leurs instituts et des infrastructures qui placent cette métropole au cœur de l'Allemagne et de l'Europe. Il n'en faut pas moins pour que l'Institut continue à entretenir un réseau fidèle et serré de partenariats tant avec les autres universités allemandes et germanophones qu'avec les institutions franco-allemandes et les établissements d'enseignement et de recherche français. C'est sans doute dans ce maillage que réside le second projet que l'IFHA aura à cœur de développer, celui de sa mise en réseau au sein d'une fédération, dont les formes concrètes doivent encore être inventées, regroupant toute la richesse des instituts et centres actifs dans le dialogue franco-allemand en sciences sociales et humaines, que l'on songe seulement au centre Marc-Bloch de Berlin, au CIERA et à l'Institut historique allemand à Paris pour ne citer qu'eux, sans compter les multiples cursus et collèges doctoraux mis en place depuis plusieurs années par l'Université franco-allemande entre ces différents acteurs. Il existe bien là un potentiel unique par sa cartographie, par sa capacité aux échanges et aux synergies, par le dynamisme de ses chercheurs, doctorants et étudiants : il s'agit sans doute de structurer et de dynamiser cette véritable toile scientifique, condition de la formation des futurs créateurs du débat scientifique franco-allemand, et tout simplement des animateurs d'une relation binationale, bilatérale et biculturelle dont la turbulente actualité vient chaque jour rappeler la pressante nécessité. L'IFHA y a et y aura toute sa place, fort du soutien que les universités françaises et allemandes lui ont continuellement prêté, riche de l'aide que le ministère des Affaires étrangères et européennes, et avec lui l'ambassade de France à Berlin, n'ont cessé de lui apporter.

- 2 Mais les historiens là encore le savent, le neuf ne remplace jamais totalement l'ancien, surtout lorsque la tradition s'incarne aussi précieusement dans les pages qui suivent : les contenus varient, la diffusion de la *Revue* se transforme puisque ce troisième numéro sera parallèlement à la version imprimée disponible en ligne, tout comme

évoluent les partenariats éditoriaux et scientifiques qui produisent le savoir dont le périodique se fait l'écho. Mais le lecteur retrouvera sans peine les rubriques auxquelles il est habitué : la vie de l'Institut, ses activités en régie propre tout comme en partenariat, la production récente du savoir historique franco-allemand, les tendances et outils de la recherche, la recension presque au fil de l'eau de l'abondante production scientifique germanique en sciences sociales et humaines, dévoilant comme toujours la complexité de cet objet souvent déroutant pour un Français : l'Empire, ses territoires, ses frontières et ses langues, ses confessions et ses privilèges, bref tout ce qui fait tenir ensemble et sur la longue durée la diversité dans l'unité. Une belle leçon d'Europe sur le fond. On notera plus particulièrement, parmi les lignes directrices de ce numéro, une attention portée aux lieux de l'histoire (sacrés, cartographiés, privilégiés, capitaux, frontaliers, paysagers, territorialisés), comme aux lieux des historiens (centres, guides et rendez-vous de la recherche).

- 3 Il a beaucoup été question de tradition et d'innovation dans cette préface : sans doute le changement d'équipe est-il responsable de ce fil rouge éditorial. Toutefois, la dynamique qui se noue entre la continuité et le changement n'est pas seulement le fait d'un moment, elle est la condition même de la production du savoir parce qu'elle caractérise la construction sociale dans son ensemble. Pussions-nous, désormais aux commandes de l'IFHA, poursuivre et enrichir l'objectif et la raison d'être de cette institution : la compréhension sur le temps long et dans l'approche comparée de ce qui reste et de ce qui passe à travers le « crible » des sociétés humaines, en d'autres termes ce que les Grecs appelaient déjà la *krisis*.